

contre ma vicille amie qui me met dans cette position ridicule et fausse, d'être prise pour une aventurière.

Le mari revient, une seconde fois... Le prêtre n'a pas vu les dames dans la journée. Mais il sait que la femme de chambre a porté des fleurs à l'église pour la fête du lendemain.

— Je ne vois qu'une chose à faire, me dit la dame... Acceptez un lit chez nous pour cette nuit.

Confuse, et, en même temps, touchée de cette hospitalité spontanée, si simplement offerte, je murniure ;

— Mais madame, vous ne savez même pas qui je suis... Je pourrais être une voleuse !

— Nous n'avons pas peur !... répond la femme.

Et elle ajoute :

— On n'a pas besoin de savoir le nom d'une personne dans l'embarras et dans la peine. Il suffit de savoir qu'elle est dans la peine, pour être juste envers elle !

— Allons, dis-je, j'accepte. C'est un véritable conte de Noël en action !

Et ma voisine, s'étant tue quelques secondes, me dit :

— Oui, monsieur, j'aime les Anglais, parce qu'il me semble que leur justice, en tant qu'individus, va aux humbles, aux petits. Ils n'aiment pas voir la souffrance. Et les tribunaux anglais sont admirables en ceci, que les bêtes y ont droit à une justice. Les oiseaux sont respectés comme des personnes : on entoure de soins les vieux arbres, aussi pieusement que s'ils étaient des vieillards qui ont travaillé au bien du pays. Alors, pourquoi me jette-t-on à la face cette insulte dérisoire : "Anglaise !... va donc, hé !... Anglaise !" quand il m'arrive de plaindre un pauvre cheval qu'on roue de coups, ou un chien abandonné, qu'on bat sans raison, dans la rue ?... Pourquoi ?...

— Nous sommes ainsi, répliquai-je. On vous traite d'Anglaise, aujourd'hui. Hier, on vous eût traitée d'Allemaude... Demain, on vous traitera, peut-être, d'Espagnole ou de Chinoise... Cela satisfait notre orgueil national, et c'est sans aucune importance. Anglaise, Allemande. Espagnole, Italienne, Chilienne, Chinoise ou Française, vous êtes une femme délicieuse... adorable...

Mais ma voisine s'était levée, et gaiement :

— Que faut-il que je dise, de votre part, à mes bêtes ?...

— Que vous êtes une femme exquise... divine... divinement exquise...

Un rire... Et elle était partie !...

OCTAVE MIRBEAU.

SANS CONTREDIT

Vous ne tresserez plus, si vous prenez du BAUME RHUMAL, le meilleur spécifique.

Les Progrès du Feminisme

Le féminisme, dont on constate la marche rapide depuis que la bicyclette a débarrassé de ses atours encombrants, où elle s'immobilisait dans une majesté d'idole, la plus belle moitié du genre humain (comme on dirait dans le vieux style), comprend des revendications positives et des *desiderata* de luxe. Il n'est pas surprenant que les seconds jouissent des faveurs particulières de la galerie. Qu'une femme pose crânement sur un chignon une toque d'avocat et conquière le droit à une nouvelle robe, c'est pour le public un amusement qui participe des distractions du théâtre. Ou applaudit récemment à l'initiative d'une doctoresse berlinoise réclamant le privilège d'accompagner sur le terrain des "hommes d'honneur" en qualité de médecin de duel, et une Autrichienne, raffinant ce projet original, addressa à l'empereur François-Joseph une supplique afin d'obtenir une place de bourreau.

L'autre, une loi contraint elle les commerçants d'offrir un tabouret aux demoiselles le magasin, qui se tiennent debout dix heures de suite, afin d'honorer avec une dévotion cérémonieuse la cliente riche, personne — ou à peu près — n'y prend garde. Néanmoins, cette modeste réforme constitue peut-être la plus pré-